

Regard sur un quartier

# Mandji-Assango : à la recherche d'un véritable développement local

F.N

Mouila/Gabon

*Si l'eau courante et les routes y font défaut, le quartier peut se targuer d'être un coin où règne la tranquillité.*

**POUR** comprendre l'histoire du quartier Mandji-Assango, il faut remonter vers les années 70. A l'époque, cet hameau était encore inhabité. C'est un certain papa Moukambi, un Gabonais venu de Mimongo, qui s'y installe le premier. Il trouve les lieux déserts, et en même temps reposants. Une tranquillité qui contraste avec l'hostilité de sa première résidence de Dourouni, au point qu'il a été contraint d'émigrer vers une nouvelle terre.

Pour avoir créé le village, il en devint le premier auxiliaire de commandement. Après sa mort, quelques années plus tard, Etienne Bissiélo lui succède à ce poste, puis, ce sera Jean-Pierre Bouka, le prédécesseur de l'actuel chef de quartier de Mandji-Assango, Michel Mousseliki, installé le 30 juin 2011.

Selon les explications de l'autorité locale, Mandji-Assango serait la composition d'une essence "Mandji" de la communauté ethnique Sango. D'où la dénomination de Mandji-Assango. Autrement dit : "Mandji habité par les Sango". Il précise d'ailleurs que "Mandji" est le nom d'un arbre planté comme support des cordes à linge. Au fil du temps, le végétal est devenu énorme. Il a récemment été abattu, parce qu'il devenait un danger pour les riverains et gênait la circulation routière.

**MASSANGO, PREMIERS ARRIVÉS\*** Après l'installation des premiers Massango, se sont ajoutées, par



Bienvenue à Mandji-Assango !

Photo : Felicien Ndongo



Michel Mousseliki, chef du quartier Mandji-Assango à Mouila.

Photo : Felicien Ndongo

vagues successives, les communautés Nzèbi, Punu, Vungu, Apindji et Tsogo. Mais, l'arrivée en masse des communautés étrangères, exerçant en majorité dans le commerce ou occupant d'autres activités liées aux petits métiers, a été à l'origine du gonflement de la population locale.

« Le dernier recensement, que nous avons organisé, mes collaborateurs et moi-même, a évalué autour de 800 âmes environ, les habitants du quartier. Mais, lorsqu'il y a de nouvelles personnes, nous les enregistrons, tout comme les naissances et les décès. Le fichier doit être de temps en temps vérifié, pour une bonne gestion de mes administrés. », explique M. Mousseliki.

En fait, Mandji-Assango reste l'une des circonscriptions administratives enclavées du premier arrondissement de la commune de Mouila. Il est coincé entre plusieurs zones d'habitation. Ce qui veut dire qu'il partage ses frontières avec les quartiers Moutoboko, Moutsane-Pindza, Diouronda, Moukoundza et le marché central de la commune de Mouila.

**RELATIVE ÉVOLUTION\*** Depuis son érection en quartier, Mandji-Assango a connu une relative évolution, d'autant plus que, au



Mandji-Assango, c'est aussi un contraste saisissant entre les maisons modernes et celles construites en matériaux périssables.

Photo : Felicien Ndongo

jour d'hui, ses habitants ont le courant électrique. Elles ont l'accès à l'eau potable aussi. Un lavoir, implanté dans le cadre du projet des TIPPEE, permet aux riverains de s'approvisionner gratuitement en eau. Le chef déplore cependant le non entretien de cette structure.

« Je suis un peu gêné du fait que les populations n'en font pas bon usage. Certains robinets ont été endommagés. Il arrive que les usagers laissent couler ce précieux liquide à longueur de journée, sans que cela ne les émeuve, alors qu'il nous faut préserver absolument cet outil communautaire. »

Si le quartier a connu un

semblant de développement à travers certaines réalisations, il n'en demeure pas moins que Mandji-Assango est comme cet arbre qui cache la forêt. Et pour cause, les voies de communication sont de véritables patinoires, de vraies pistes d'éléphants.

Tenez ! la route qui relie "Le carrefour-de-la-mort" à l'ancien siège d'un parti politique de la majorité est jalonnée de nombreux points d'eau et autres bourbiers. Même décor du côté de la mosquée centrale, ainsi qu'à l'ancienne voie de communication, au départ de l'église de l'Alliance chrétienne qui

jouxe la passerelle moderne construite par l'Etat. **MANQUEMENTS\*** Si l'absence d'une école primaire pour accueillir les élèves habitant la zone se fait sentir, on compte parallèlement plusieurs édifices religieux avec pas moins de 5 à 6 lieux de culte, toute obédience religieuse confondue. D'autres infrastructures collectives font défaut au quartier : point de dispensaire pour soulager les pathologies relevant des soins de santé primaire; absence d'un petit marché d'approvisionnement en produits vivriers ....

Mandji-Assango est, malgré tout, un havre de paix,

où règnent la sécurité et la solidarité entre ses composantes. C'est pourquoi, le chef Mousseliki est rarement sollicité, sinon pas du tout, pour des conflits liés au banditisme et autres agressions. Retraité de la CNSS, l'homme jouit d'une autorité morale qui fait de lui un patriarche respecté et écouté.

« Voyez-vous ! je suis à l'écoute de tout le monde, car un chef c'est un manager. Quand il s'agit de trouver une solution à un problème, je m'entoure de toutes les intelligences. Car, je ne veux pas qu'il y ait du désordre dans mon quartier. Et ceci se traduit à travers les bonnes relations que j'entretiens avec ma hiérarchie, notamment le maire. »

La tranquillité du quartier est cependant mise à mal par un phénomène naturel: Mandji-Assango est exposé à des inondations, les terrains n'étant pas viabilisés et/ou assainis.

Le souhait des populations est donc de voir un jour ce qui ressemble encore à un grand village, devenir un quartier moderne, avec des voies bitumées, des maisons d'habitation bien construites, contrastant avec l'habitat actuel où les baraques côtoient des villas modernes.



Le lavoir réalisé dans le cadre du projet des TIPPEE n'est pas utilisé à bon escient par les riverains.

Photo : Felicien Ndongo



L'une des rues séparant le quartier de Moutsane-Pindza.

Photo : Felicien Ndongo